

FACTORY

UN FILM DE YURI BYKOV



Kinovista

Festival International
du Film d'Art et
d'Essai
Beaune 2019
Compétition

BAC
FILMS

KINOVISTA & BAC FILMS PRÉSENTENT



FACTORY

UN FILM DE YURI BYKOV

AVEC

VLADISLAV ABASHIN, ANDREY SMOLYAKOV, DMITRY KULICHKOV

2018 • France - Russie • Durée : 109 min • Image : Scope • Son : 5.1

SORTIE LE 24 JUILLET

DISTRIBUTION

Kinovista / Bac Films



9, rue Pierre Dupont

75010 Paris

Tél. 01 80 49 10 00

contact@bacfilms.fr

Matériel de presse téléchargeable sur
www.bacfilms.com

RELATIONS PRESSE

MOONFLEET

Cédric Landemaine

Tél. : 01 53 20 01 20

cedric-landemaine@moonfleet.fr



SYNOPSIS

Réagissant à la vente frauduleuse de leur usine, plusieurs ouvriers décident d'enlever l'oligarque propriétaire des lieux. Ils sont menés par "Le Gris", un ancien des forces armées. L'enlèvement tourne à la prise d'otage, et, rapidement, la garde personnelle du patron encercle les lieux.



Note d'intention du réalisateur **YURI BYKOV**

L'IDÉE DU FILM

Le thème principal du film est la division catastrophique de notre société entre une minorité infime de puissants et la grande majorité des faibles. Il est nécessaire de continuer à transmettre au public l'idée que l'organisation actuelle de la société, selon un schéma quasi féodal et médiéval de relation « seigneur-serf », et reposant sur un principe profond d'injustice peut entraîner des conséquences sociales graves : perte des valeurs de vie, conscience de la dégradation, fin de la nation. En fin de compte, une telle organisation peut mener à la révolte, voire la révolution. Or, une révolte russe, on le sait, est insensée et impitoyable.

Afin d'éviter que ces menaces ne se concrétisent, il est indispensable de démontrer que seul le sentiment d'une unité morale peut garantir la stabilité et le développement normal de la société. A l'heure où de fortes tensions se développent dans la société russe du fait de ces inégalités, il est temps de proclamer la primauté de la charité, de la compassion et du respect de l'individu en tant que cellule première du corps de toute la société.



Entretien avec le réalisateur **YURI BYKOV**

Pourquoi faire un film sur la confrontation entre des ouvriers et un oligarque ?

Aujourd'hui tout tourne autour des industries pétrolières et gazières, alors que la production industrielle est à bout de souffle. Quand, pour *FACTORY*, on cherchait une usine à filmer, rien qu'autour de Moscou, nous en avons trouvées plein, totalement abandonnées ! On y trouve, un peu comme à Tchernobyl, des tasses avec des restes de thé, des tartines pas finies. Un jour, quelqu'un est venu voir tous ces ouvriers et leur a dit : « L'usine est fermée. Au revoir ! »

Certes, ce qui se passe aujourd'hui en Russie a aussi des causes objectives. Nous achetons tout à l'Occident, nous ne produisons plus de postes de télévision, de vêtements ou de bouilloires électriques. Soit, leurs produits sont de meilleure qualité, mais ici, tous les gens ne peuvent pas travailler dans le secteur pétrolier, être économistes, juristes ou je ne sais quoi d'autre. Ce qui fait que la majorité de la population travaille comme gardiens, vendeurs dans des supermarchés, ou encore médecins ou professeurs, et gagnent tous des cacahuètes ! Ou encore travaille dans des usines au bord de la faillite. Et si on ferme définitivement toutes ces usines, leurs ouvriers vont sombrer dans le désespoir. Ils ne savent plus quoi faire.

La confrontation que je montre dans mon film est de petite échelle. Ce ne sont pas tous les ouvriers de l'usine qui décident de prendre le directeur en otage. Ils ne sont que six. Ce n'est pas une révolution, ni même une révolte, c'est un braquage. Mais si l'Etat ne se montre pas plus attentif envers le peuple dans le besoin, ces choses-là vont certainement se produire.





Votre film emprunte bien des codes du cinéma de genre.

C'est un film un peu brutal, un western. Je voulais faire un film d'action sur la lutte entre les riches et les pauvres, un film qui suscite des émotions fortes. J'ai choisi ce genre, une fois de plus, pour toucher un large public. Nous devons utiliser tout un système de codes établis par le cinéma américain ces dernières décennies, dont le cinéma social et politique des années 70, qui m'inspire toujours autant. Je pense à *Un Après-midi de chien*, quoiqu'il y ait plus de sentimentalisme dans le film de Sidney Lumet. Il y a une vraie empathie pour le personnage d'Al Pacino. Alors que dans *FACTORY*, il n'y a aucune sympathie pour aucun des personnages. Ce sont des personnages beaucoup plus durs. Peut-être ressent-on de la sympathie pour l'état dans lequel est « Le Gris » ... Mais il n'y a pas de personnages dont je me sente spécialement proche.

Comme dans vos précédents films, *L'Idiot !* et *The Major*, l'histoire s'articule autour d'un protagoniste qui s'oppose aux autres.

« Le Gris » personnifie la liberté absolue, une liberté absolue impossible à atteindre dans la réalité car la vie n'est que compromis, adaptation et

ajustement. Un geste de conformisme humiliant. Les personnes qui placent leur dignité, leurs convictions au-dessus de la question de survie m'ont toujours attiré. Comment les autres et les mécanismes sociaux qui les animent réagiront face à de telles personnes ? Les laisseront-ils faire ou s'y opposeront-ils ? Jusqu'à présent, il faut admettre que le monde est plus fort que ces personnes à part.

Le film s'attaque à la corruption et au système en place en Russie. C'est un angle naturel lorsqu'on s'intéresse à la question de la Russie de nos jours ?

Ce film ne s'intéresse pas à la corruption mais au conflit entre riches et pauvres et à la haine qui existe entre eux. Ce conflit est universel et les exemples sans fin. Je suis soucieux du destin de mon pays et beaucoup de choses me préoccupent. Mais en tant que citoyen, je ne souhaite pas que mon film soit utilisé à des fins politiques, particulièrement dans cette traditionnelle opposition entre l'Occident et les autorités russes qui, pour l'essentiel, se résume à des conflits d'intérêts économiques. Il est important à mes yeux que ce film soit perçu comme une histoire humaine, sur des personnes pour qui j'éprouve de la compassion.



Le gouvernement russe ne soutient plus les films qui le critiquent...

C'est vrai, l'État a arrêté de financer le cinéma critique. Et FACTORY est extrêmement critique. Il n'y a donc pas eu de subventions publiques sur le film.

Vos personnages vivent dans un état de pauvreté extrême. C'est un sujet qui vous préoccupe particulièrement ?

Ce n'est pas vraiment la pauvreté qui me préoccupe. La pauvreté est là car il y a l'injustice sociale. Dans mon film, le personnage de Denis Shvedov (« Le Gris ») pose une question très simple au personnage d'Andreï Smoliakov (l'oligarque Kalouguine) : « Pourquoi toi tu as tout, alors que moi, je n'ai rien ? » Cette question me paraît très importante mais elle n'a pas de réponse : c'est la nature qui en décide ainsi.

Dans la vie, souvent, il faut se résigner à un compromis, s'adapter, se réconcilier avec la situation existante, accepter l'ordre des choses, mais moi, au fond, je suis quelqu'un de romantique, je crois avoir un petit côté héroïque, je crois aux principes, mais ça ne marche pas dans la vie de tous les jours, et cela m'agace au plus haut point. Il me faut un objectif suprême. Travailler uniquement pour son petit confort personnel, pour gagner de l'argent, faire fortune, je trouve cela très triste et ennuyeux.

C'est un film en colère ?

Lorsque ça me dérange, il faut que ça sorte. Et ça sort via le cinéma. Ainsi je suis soulagé. Disons que je cherche un problème qui pourrait cristalliser cette colère. Car c'est comme ça que je suis : en colère. Alors je mets le doigt sur les problèmes douloureux de la société.

Vous êtes pro-russe mais vous ne soutenez pas le gouvernement en place. Comment tenir cette position en tant que réalisateur dans la Russie d'aujourd'hui ainsi qu'à l'étranger ?

Être pro-Russe, et plus spécifiquement en faveur du peuple et non de l'Etat, est profondément problématique, non seulement vis à vis des autorités mais aussi de l'opposition. Les deux réclament une loyauté sans faille et n'ont aucune tolérance pour le camp opposé. Chacun campe sur ses positions, ils n'ont que faire du peuple qui n'est utilisé qu'à des fins de manipulation ou comme moyen de confrontation. D'une certaine manière, c'est le message contenu dans FACTORY. Considérés comme ignorants et incultes, ils sont jugés inutiles.



En quoi votre cinéma est-il personnel ?

Je crée mes personnages à partir de mon expérience personnelle. J'ai rencontré dans ma vie des gens de la même trempe, qui communiquent et se comportent de la même façon. Mais pour créer une véritable fiction, une réalité artistique, j'ai dû exagérer leurs traits de caractère, les élever jusqu'à l'absolu, créer des archétypes. Ces personnages représentent aussi une tranche de la société dans laquelle j'ai vécu.

Quand on naît et on vit dans une bourgade perdue dans la steppe, où l'on ne trouve pas de musées ni de monuments d'architecture, où on ne voit que des baraquements à quatre étages en béton et toujours la même centrale électrique, on finit par éprouver un sentiment de vide saisissant, on se croit tout seul dans l'univers. Le vrai nom de la bourgade, c'est la Centrale. Personne ne l'appelle Novomitchourinsk.

Dès mon enfance, la Centrale est devenue magique, fascinante et sinistre à la fois. Psychologiquement, je n'arrive toujours pas à me libérer de son emprise. Parfois, il me semble, que tout ce qui n'est pas la Centrale n'existe pas, que le monde n'existe pas, qu'il serait le pur fruit de notre imagination, un simple décor, alors que la Centrale, elle, est bien réelle. Ce vide dont je vous parle, cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien, ce n'est pas comme si vous aviez pris un calmant ou un somnifère, et il ne se passe plus rien. Ce vide est absolu, il vous attire, vous aspire. Ce mot-ci, le vide, a pour moi plus de sens que « l'univers » ou « le cosmos ».

Avant mes 18 ans, je passais mon temps à me balader dans ce vide, avec un cahier et un stylo à la main, je me frayais des sentiers que mes personnages emprunteront plus tard. Ce cahier existe toujours. Je me suis créé une réserve d'idées et d'impressions où je continue de puiser aujourd'hui. Par mon travail de réflexion, je continue d'exploiter l'expérience émotionnelle de mon enfance.

Note du producteur

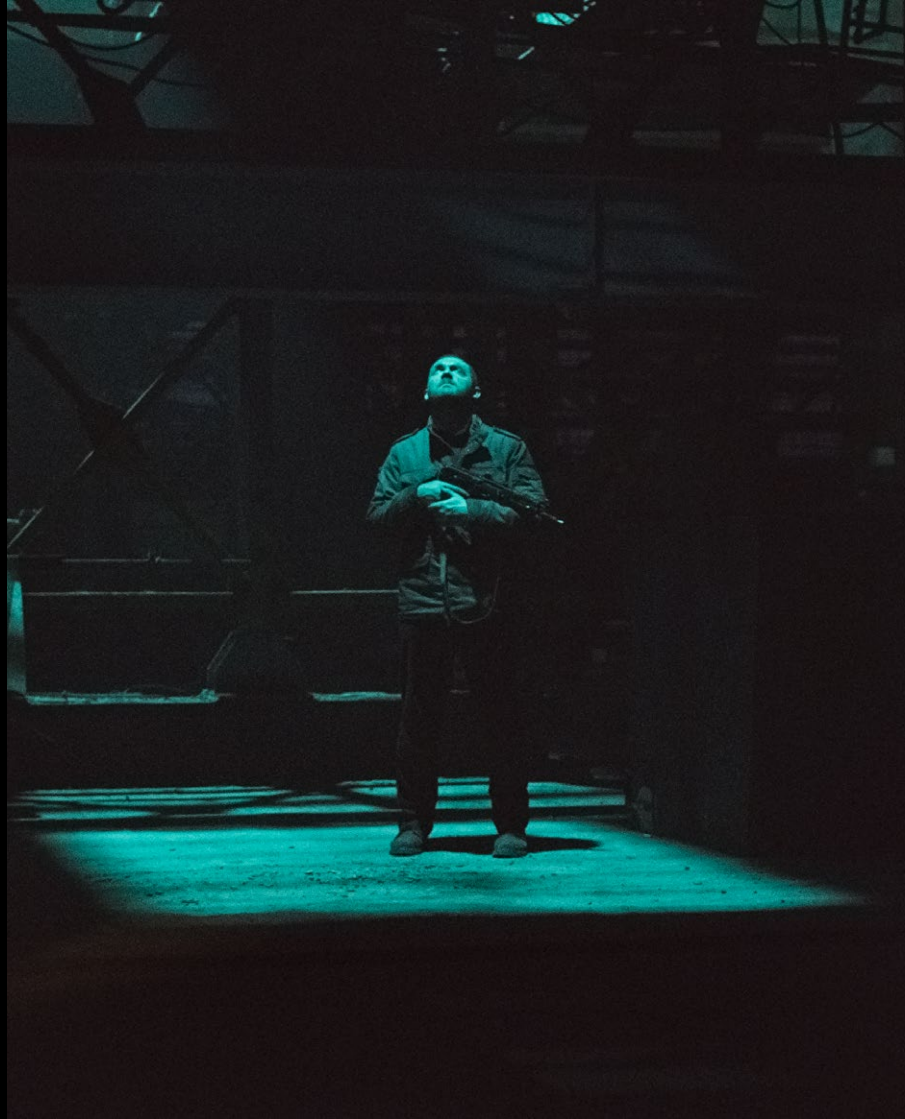
CHARLES-EVRARD TCHEKHOFF

GENÈSE

J'ai découvert le travail de Yuri Bykov avec son premier film, *Vivre !*. J'y ai immédiatement ressenti une force spontanée et une maîtrise rare, me laissant penser qu'il deviendrait un grand metteur en scène.

Trois ans plus tard, j'ai pu voir *The Major* à la semaine de la critique de Cannes, avant qu'il ne sorte sur les écrans français. Ce film a confirmé ma première impression, et fait naître l'envie de collaborer avec son jeune auteur.

J'ai pu acquérir les droits français de son film suivant, *L'Idiot !*, que nous avons sorti en 2016 sur les écrans français. Parallèlement, Yuri et moi avons commencé à nous rencontrer régulièrement à Moscou, puis à Paris, pour parler avant tout de cinéma, mais aussi de la société russe dont il est un observateur engagé. Lorsqu'il m'a parlé du projet de FACTORY, qui ne pourrait se faire sans la contribution de partenaires étrangers, le choix de mon engagement s'est imposé naturellement.





SUR FACTORY

Dans les histoires de Yuri Bykov, la mécanique narrative d'apparence simple et proche du réel, recèle en réalité une multitude de niveaux de lecture. Sous le rythme du polar ou du thriller se développe une puissante charge sociale, portant le souffle des grandes paraboles.

Cinéphile et fin connaisseur du cinéma policier américain des années 70 à 90, il a su en introduire certains codes universels au cœur de sujets éminemment nationaux, composant des films dont la grande lisibilité ne fait aucune ombre à une profonde identité russe.

Tourné dans une usine en activité de la périphérie de Moscou, FACTORY ne fait pas exception à cette approche. Structuré comme une tragédie classique, le scénario fonde sa narration sur un récit qui saisit le spectateur en puisant dans les codes du film de prise d'otage. Mais tandis que la nuit s'étire jusqu'aux

lueurs du matin sur cette usine assiégée, c'est le portrait du pays tout entier que Bykov dresse. Les revendications des ravisseurs prennent la forme d'une quête métaphorique, soulignant les cercles de complicité, de pouvoir et de corruption qui tiennent le pays et en brouillent les rapports humains. Dans le climat politique général de la Russie d'aujourd'hui, cette charge sociale et idéologique, plus puissante encore que dans les précédents projets du réalisateur, fait de FACTORY une initiative importante et courageuse.

Si la faible inclination pour ce type de scénario de la part des institutions russes régissant l'industrie cinématographique ne constitue pas nécessairement un blocage sans appel, en favorisant officiellement les projets à teneur « patriotique » et « positive », ces institutions entravent néanmoins le développement de structures de production indépendantes défendant une vision d'auteur.

C'est aussi le manque de ce type de structure et d'interlocuteurs en Russie qui a conduit à notre rencontre avec Yuri Bykov, et à mon engagement à défendre sa vision.

LE RÉALISATEUR

Yuri Bykov est né en 1981 à Novomitchourinsk, petite ville industrielle de province de la région de Ryazan, en Russie.

Issu d'un milieu très modeste, il a suivi une formation de comédien au fameux VGIK (Institut Gerasimov du cinéma) et joué sur plusieurs scènes de théâtres de Moscou après en être sorti diplômé en 2005. Un an plus tard, il commence à tourner ses premiers courts-métrages et à écrire des scénarios. En 2009, son court-métrage *The Boss*, dans lequel il tient aussi le rôle principal, obtient le premier prix au festival de films de Kinotavr et est également présenté au 25^{ème} festival Interfest du court-métrage.

En 2010, il réalise *Vivre !* son premier long-métrage. En 2013, *The Major* est sélectionné à la Semaine de la Critique (Festival de Cannes). En 2014, *L'Idiot !* remporte des prix importants à Locarno, Les Arcs et Arras.

FILMOGRAPHIE (EXTRAIT)

RÉALISATEUR

2018 - Factory
2014 - L'Idiot !
2013 - The Major
2010 - Vivre !
2009 - Le Chef

SCÉNARISTE

2014 - L'Idiot !
2013 - The Major
2010 - Vivre !
2009 - Le Chef





LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Yuri Bykov
Directeur de la photographie	Vladimir Ushakov
Décor	Sergey Rakutov
Montage	Anna Krouty
Musique	Yuri Bykov
	Ivan Isyano
Montage sonore	Arkady Nosko
Costumes	Ulyana Polianskayay
Effets spéciaux	Oleg Dokin
Producteurs	Charles-Evrard Tchekhoff
	Edward Iloyan
	Yuri Bykov

LISTE ARTISTIQUE

Denis Shvedov	Le Gris
Vladislav Abashine	La Brume
Andrey Smolyakov	Kalouguine
Alexander Bukharov	Terekhov
Dmitry Kulichkov	La Vérole
Alexander Vorobiev	Le Gros
Ivan Yankovsk	Vovka
Yury Tarasov	Joyeux
Alexey Komashko	Le 7
Kirill Polukhine	Andreïtch

PROGRAMMATION

Philippe Lux

01 80 49 10 01 • p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo

01 80 49 10 02 • l.joffo@bacfilms.fr

Marilyn Lours

01 80 49 10 03 • m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebose

04 76 70 93 80 • arnaud@mc4-distribution.fr

